



EUROPACORP, AJOZ FILMS,
TORMENTA FILMS et ZIRCOZINE
PRÉSENTENT



**LA VÉRITABLE HISTOIRE
DE L'ENFANT OTAGE DES FARC**

LUIS TOSAR

MARTINA GARCÍA

OPERACIÓN E

**UN FILM DE
MIGUEL COURTOIS PATERNINA**



© 2012 AJOZ FILMS - TORMENTA FILMS - ZIRCOZINE - © PHOTO DALL'ARTISTE ROBERTO CORTI





EUROPACORP, AJOZ FILMS, TORMENTA FILMS et ZIRCOZINE
présentent



LUIS TOSAR

MARTINA GARCÍA

OPERACIÓN E

UN FILM DE
MIGUEL COURTOIS PATERNINA

AU CINÉMA LE 7 NOVEMBRE

Durée : 1h49

Image : Scope, 2.35 - Son : 5.1

www.facebook.com/operacionelefilm

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution
La Cité du Cinéma
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex
Tél. : 01 55 99 50 00
www.europacorp.com

RELATIONS PRESSE

BCG
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
bcpresse@wanadoo.fr

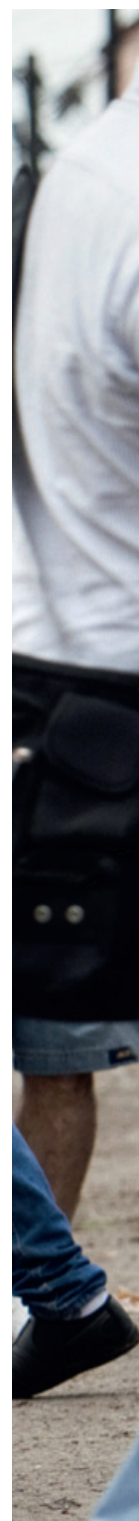
OPERACIÓN E





SYNOPSIS

Colombie, décembre 2007 : le monde entier attend la libération de deux otages des FARC, Clara Rojas et son fils Emmanuel né en captivité. Or quelques années plus tôt, le bébé a été confié de force par la guérilla à un pauvre paysan, José Crisanto. Le film raconte l'incroyable et bouleversante histoire de cet homme et de sa famille dont la vie va se transformer en tragique périple.



À PROPOS DE L'HISTOIRE



Les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie, dites "Armée du peuple" ou encore FARC, sont la principale guérilla communiste engagée dans la lutte armée en Colombie. Jacobo Arenas a fondé les FARC en 1964 à l'appel du Parti communiste colombien, afin de venir en aide à des groupes de fermiers pauvres organisés en guérillas et déployés dans les montagnes. À la mort de leur fondateur, Manuel Marulanda devient le chef des FARC. Très vite, l'armée capture les deux tiers des soldats révolutionnaires, qui sont mal équipés.

C'est dans les années 1980 que les FARC commencent à verser dans le trafic de drogue et les prises d'otages en échange de rançons. Sous Marulanda, les FARC contrôlent les producteurs de coca présents sur « leur » territoire. *Operación E* a pour toile de fond les grandes opérations politiques internationales visant à libérer les otages des FARC, mises en œuvre conjointement par les gouvernements colombien et

vénézuélien. En 2007, les FARC annoncent la « libération unilatérale » de trois otages. Tandis que les grand-messes médiatiques du monde entier s'impatiente de l'incessant report de la libération, les FARC rejettent la responsabilité du retard sur les intenses opérations menées par l'armée colombienne dans la région. En réalité, elles ont perdu la trace du fils de l'une des otages.

Cet enfant, Emmanuel, est né en 2004, en pleine jungle. Huit mois après sa naissance, gravement malade, il a été confié à un petit paysan producteur de coca du village de La Paz, pour qu'il le soigne.

José Crisanto, comme tous les autres producteurs de coca, gagnait sa vie en vendant de la cocaïne semi-raffinée aux FARC, qui contrôlaient la zone dans laquelle il vivait avec sa femme et leurs enfants. L'arrivée de ce bébé va terriblement bouleverser sa vie et celle de sa famille.

LES COMÉDIENS



LUIS TOSAR

dans le rôle de José Crisanto

Né à Xustás, en Galice, le 13 octobre 1971. Il débute dans des courts-métrages, mais se fait connaître grâce à la série *Mareas Vivas* diffusée à la Televisión de Galicia, qui lui assure la notoriété dans cette région d'Espagne. Nommé à six reprises pour recevoir un Goya de l'Académie du Cinéma espagnol, il remporte trois fois ce prix, comme Meilleur comédien dans un second rôle dans *Los lunes al sol* (*Les Lundis au soleil*, 2002), et comme Meilleur comédien dans *Te doy mis ojos* (*Ne dis rien*, 2004) et dans *Celda 211* (*Cellule 211*, 2009). Il remporte également la Coquille d'argent du Festival du Film de San Sebastian en 2003 pour *Ne dis rien*. On trouve aussi dans sa filmographie *Miami Vice* (2006) ou *La noche que dejo de Llover* (2009).



MARTINA GARCÍA

dans le rôle de Liliana

Née à Bogota le 27 juin 1981. Martina a suivi une formation à la Fundación Estudio XI de Bogota puis à l'école d'art dramatique Juan Carlos Corazza de Madrid. Elle débute sur le petit écran en 1999 dans diverses telenovelas, notamment *La guerra de las rosas*, pour laquelle elle remporte deux prix du Meilleur espoir féminin (Prix India Catalina en 1999 et TV y Novelas en 2000). Martina poursuit sa carrière, notamment dans *Rabia* (2009), *La Mosquitera* (2010) et *La Cara Oculta* (Inside, 2011). En 2010, elle apparaît dans *Biutiful*, le dernier long-métrage en date du réalisateur mexicain Alejandro González Iñárritu, aux côtés de Javier Bardem.

LE RÉALISATEUR



MIGUEL COURTOIS PATERNINA

Né en 1960, ce réalisateur franco-espagnol, après avoir été professeur de philosophie, débute sa carrière de réalisateur en 1987 avec son premier long métrage *Preuve d'amour*, avec Gérard Darmon et Anaïs Jeanneret. Après avoir réalisé et produit de nombreux projets, il se tourne depuis quelques années vers un cinéma engagé. Il réalise notamment en Espagne *El Lobo* (2004) qui remporte deux Goyas de l'Académie du Cinéma espagnol ainsi que de nombreux prix internationaux. Il poursuivra avec *GAL* (2006), *11 mars histoire d'un attentat* (2005) et *Le Piège afghan* (2011). Aujourd'hui il mène sa carrière de front aussi bien en Espagne qu'en France.

ENTRETIEN

Quel est le point de départ du film ?

C'est mon producteur Ariel Zeitoun qui le premier m'a parlé de l'histoire de l'enfant de Clara Rojas, qui a été une otage des FARC pendant presque 6 ans. Il m'a demandé de réfléchir à la possibilité d'en faire un film. Avec Antonio Onetti, le scénariste avec lequel j'ai travaillé pour *El lobo*, *GAL* et *11 mars*, histoire d'un attentat nous avons cherché et trouvé en Espagne suffisamment d'informations pour nous convaincre qu'il y avait dans cette histoire un sujet de film formidable. Nous avons alors réfléchi avec Ariel Zeitoun comment la raconter le mieux possible, et très vite, Antonio a écrit un premier scénario.

Si vous deviez résumer l'histoire que diriez-vous ?

Un paysan pauvre, cultivateur de coca dans la jungle colombienne, se voit confier par les FARC le bébé malade que Clara Rojas a eu en captivité, sous prétexte que son beau-père indien est guérisseur. Le film raconte les trois ans pendant lesquels personne n'a su ce qu'était devenu cet enfant. Mais au-delà de cette aventure, ce qui m'a intéressé c'est de montrer comment l'Histoire, avec un grand H, est le plus souvent écrite par des anonymes, des victimes, des gens à qui l'on ne donne jamais la parole.

Pourquoi avoir pris l'angle de l'enfant et pas celui de sa mère ?

Parce que l'histoire du point de vue de Clara Rojas était connue puisque, une fois qu'on lui a enlevé son bébé, elle est restée encore deux ans et demi en captivité avant d'être libérée. Nous, avons voulu raconter ce qui s'est passé entre le moment où l'enfant arrive chez le paysan, et où l'on perd sa trace, et celui où on le retrouve. Comment la vie de cet homme, de sa femme et de ses enfants va être non seulement bouleversée mais aussi démolie. Il y a un aspect métaphorique et symbolique puissant dans

l'histoire de ce petit garçon qui est finalement celle de Moïse sauvé des eaux. Il faut se rappeler de la situation de l'époque : la Colombie et le Venezuela sont au bord de se déclarer la guerre ; les présidents respectifs Uribe et Chavez s'insultent à travers de grandes déclarations et... tout est suspendu à l'action d'un paysan que personne ne connaît, que personne ne contrôle et qui est censé être le seul responsable de cet enfant lui-même devenu, brusquement, le centre des négociations entre la Colombie, le Venezuela et les FARC. C'est une histoire singulière et en même temps universelle : quel que soit le pays où l'on habite, on croit être dirigé par des gens qui donnent l'impression de tout contrôler de tout savoir, mais la vérité est souvent bien plus complexe.

Pourquoi ce titre : *Operación E* ?

Parce que c'est le vrai nom de l'opération lancée à l'époque pour sauver Emmanuel ! Chaque jour, elle faisait la une de tous les medias.

Quelle est la part de fiction dans le film ?

Minime. Tout colle au plus près à la réalité. On a seulement pris quelques libertés pour que le film ne





soit pas un documentaire. Par exemple, le vrai Crisanto n'est pas dessinateur. Mais ça ne va pas tellement plus loin. Le vrai paysan a le même nombre d'enfants. On leur a gardé les mêmes prénoms, comme pour sa femme dont le père, indien, est réellement guérisseur. Antonio Onetti, le scénariste, s'est beaucoup documenté via des journalistes, des informateurs, des enquêteurs... Ensuite, nous nous sommes rendus sur place ensemble, afin de finaliser le scénario dans les lieux réels de l'action en Colombie.

Avez-vous rencontré le vrai José Crisanto ?

Nos enquêteurs colombiens l'ont vu en prison à plusieurs reprises. Moi, je l'ai rencontré longuement une fois. On a eu de cesse de recouper sa version avec des faits vérifiés par la presse colombienne.

Avez-vous aussi rencontré des politiques, des membres des FARC ?

Bien sûr. Pour vérifier nos informations, mais surtout pour nous imbiber de l'atmosphère et des événements de l'époque. En plus, sur le tournage, j'étais avec des gens qui avaient travaillé pour les FARC et qui avaient même été geôliers. Ils ont

aujourd'hui déposé les armes et sont entrés dans un processus de reconversion comme beaucoup d'autres en Colombie.

Où s'est déroulé le tournage ?

Tout le film s'est tourné en Colombie le plus près possible des zones où se sont déroulés les événements. Certaines sont encore entre les mains des FARC et là, bien sûr, il n'était pas envisageable d'installer un tournage. D'ailleurs, on nous l'a fait comprendre plusieurs fois pendant les repérages.

Sur quelles bases vous êtes-vous appuyé pour reconstituer les camps ?

Comme chaque fois que je fais un film, je me suis immergé le plus possible dans le contexte de l'histoire. J'ai d'abord vu toutes les vidéos concernant les FARC sur YouTube et Google, lu toute la presse sur le sujet. J'ai ensuite visité des camps repris par l'armée, notamment ceux avec les prisons en barbelés que l'on voit dans le film. Ensuite, il est, hélas, facile d'imaginer l'horreur qui consiste à être enfermé en pleine jungle avec de la boue, des moustiques, la pluie et 100% d'humidité. Le tournage

a duré deux mois dans des conditions très dures. On n'avait pas beaucoup de temps pour faire le film et je voulais qu'avec l'équipe, on soit dans une économie du réel. La Colombie est un pays où tout est exacerbé. La nature est très riche. Quand il pleut, il tombe des trombes d'eau, les ponts s'écroulent, les rivières sortent de leur lit. Quand il fait chaud, la température est délirante. Il fallait gérer tout ça et, en même temps, ça faisait partie de l'histoire que l'on racontait. La Colombie est faite de contrastes pour le pire comme pour le meilleur. Les Colombiens sont extrêmement chaleureux, généreux, sympathiques. Ils nous ont très bien accueillis, manifestant une curiosité toujours bienveillante pour le fait que des Européens s'intéressent à ce sujet.

Pour le rôle de Crisanto, comment avez-vous choisi Luis Tosar ?

Très vite, Luis Tosar, qui est une énorme vedette en Espagne, a eu l'occasion de lire le scénario. Son enthousiasme a été déterminant pour la crédibilité et le montage du film, il est d'ailleurs co-producteur du film. Le travail qu'il fait tant sur l'accent colombien que sur le personnage est extraordinaire. Pour un

metteur en scène, c'est un cadeau de travailler avec un tel acteur.

Liliana, la vraie femme de Crisanto, ressemble-t-elle à l'actrice Martina García ?

Je ne sais pas car, de peur d'être influencé, je n'ai pas voulu voir de photo d'elle. J'espère pour Crisanto qu'elle est aussi jolie que Martina García ! C'est une actrice colombienne très connue dans son pays. Elle a été absolument formidable pendant tout le tournage, et notamment dans son travail avec « ses » enfants. D'ailleurs, à part Luis, tous les comédiens sont colombiens.

Vous avez rencontré beaucoup d'enfants avant de choisir ceux de Crisanto et Liliana ?

Pour les enfants, c'était compliqué car, l'histoire se déroulant sur deux ans et demi, on devait les voir grandir. Il a donc fallu choisir deux groupes d'enfants mais, de peur que le spectateur ne comprenne plus rien, j'ai opté pour que les trois aînés restent les mêmes acteurs. J'ai vu des dizaines et dizaines de gamins et j'ai demandé qu'ils aient l'habitude de vivre ensemble et donc qu'ils soient de préférence de la



même famille. Une fois choisis, je les ai réunis une semaine avant le début du tournage afin que Martina, leur mère dans le film, les accompagne à l'école et les ramène, les lave, leur fasse à manger, joue avec eux, bref qu'elle s'en occupe toute la journée comme leur vraie mère. Ce qui fait qu'ensuite, sur le plateau, elle avait avec eux une familiarité et une autorité naturelles.

Et comment avez-vous choisi Emmanuel, le bébé ?

On en a vu beaucoup ! Je voulais qu'il soit émouvant, maigrichon, qu'il ait la peau blanche et qu'il soit différent des autres. Et, en plus, il fallait qu'il soit calme car tourner avec sept enfants et un singe, c'est plutôt compliqué. Surtout quand on ajoute la pluie, les orages et les moustiques ! Il a été à la hauteur de mes espérances. L'autre bébé, la petite Isabella qui est la dernière enfant du couple, a été aussi super mignonne. Tous les deux sont devenus les mascottes du tournage. Quand on tourne une histoire forte et humaine, on est toujours porté par ce qu'on raconte. Mais quand, en plus, on a tous les jours plusieurs enfants sur le plateau, ça crée une jolie ambiance joyeuse et vivante même si le film est dur. C'était un tournage avec beaucoup d'émotions.

Quelles consignes avez-vous données à votre chef opérateur ?

Je voulais une lumière très réaliste mais qui devait aussi montrer une certaine évolution de l'histoire. Elle commence dans une pauvreté que l'on pourrait qualifier de « digne » au milieu d'un Eden naturel, une nature luxuriante et généreuse... Ces gens sont très pauvres, mais ne meurent pas de faim. Ils n'ont pas l'électricité et l'eau courante, mais ils apprennent à lire et à écrire à leurs enfants. On est quasiment dans une situation Rousseauiste. Au fur et à mesure que le film avance, la lumière et le montage accompagnent la tragédie que vit cette famille. Les cadres deviennent plus serrés, le montage plus « cut ». À la fin, quand la déchéance est totale, j'ai saturé les couleurs. Dans la favela, il y a un lien social, on n'est jamais seul. Alors que sous les ponts d'une mégapole, on est perdu, on n'a plus rien, on vit dans la mendicité. C'est cette évolution-là, bien réelle, que je voulais transcrire, tant par l'image que le montage.

Quelles ont été vos exigences au niveau du son ?

Comme *Operación E* n'est pas un film de genre, je ne souhaitais pas que la musique intervienne trop, elle est donc assez minimaliste. Contrairement à l'Afghanistan où j'ai tourné l'année d'avant, la Colombie est un pays très bruyant : les klaxons, la musique (toujours à fond), les bruits de la nature, les bruits de la ville sont omniprésents, j'ai tenté de retranscrire au mieux cet univers, car j'essaie toujours que mes films racontent de façon la plus réaliste l'ambiance sonore du pays où je tourne.

Après 6 ans de détention, Crisanto est sorti de prison, innocent. Pourquoi ?

Parce que justement, il est innocent ! Et je l'ai toujours pensé puisque j'ai raconté l'histoire de l'homme qui a sauvé cet enfant et qui n'est coupable de rien. C'est une version contestée, notamment par Clara Rojas qui pense, comme pendant des années les autorités colombiennes, que Crisanto est le ravisseur d'Emmanuel au service des FARC. Or, quand on vit dans des pays où sévissent des guerres ou des guérillas, on n'est pas d'un côté ou de l'autre, on essaie seulement de survivre. Crisanto n'était pas avec les FARC, il habitait du côté des FARC. S'il avait vécu sur un autre territoire, celui des contre-révolutionnaires, des paramilitaires, il aurait été de l'autre côté. C'est ça la grande leçon. Les gens ne choisissent pas d'être des héros, des traîtres ou des révolutionnaires. Ils essaient seulement de survivre, faire abstraction de cet état de fait est tout simplement malhonnête. Et effectivement, quand on a terminé le montage, la justice colombienne a innocenté Crisanto. Le tournage et la médiatisation faite autour du film en Colombie ont obligé à accélérer l'enquête et les juges ont réalisé qu'il n'y avait pas d'éléments suffisants pour inculper Crisanto. Il a été libéré juste quand je finissais le montage du film. Pour moi, c'est très symbolique, d'une certaine façon la justice colombienne a donné raison à mon film et à sa thèse. Ce qui nous rend encore plus légitime de raconter cette histoire. La polémique n'a plus de raison d'être.



Aujourd'hui que sont devenus Crisanto et sa famille ?

Depuis qu'il est sorti de prison Crisanto a été, en partie, pris en charge par la production colombienne de mon film. On est en train d'essayer de lui trouver du travail, mais il est en danger car de nombreuses pressions, notamment des FARC, se font sentir. Il est menacé. Il cherche, donc, comment il pourrait trouver refuge à l'étranger. La production sur place s'active à essayer de retrouver sa femme et ses enfants, pour tenter de les réunir. Pour l'instant ce sont les seules nouvelles que nous avons.

FILMOGRAPHIE

2011Operación E
 2010Le piège afghan
Prix de la mise en scène festival de Barcelone
 200611 mars, histoire d'un attentat
 2005GAL
 2003El Lobo
Prix de la mise en scène au Festival de Miami,
 Prix de la mise en scène au Festival de Los Angeles,
 ...Grand Prix du Public au Festival Fantasia, 2 Goyas



Affiche : Vidéo - Conception : Vidéo - Photos : Raul Soto Rodríguez

Impression : Graphic Union - Septembre 2012 - Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires. Hors commerce.

© 2012 AJÓZ Films - Tormenta Films - Zircosine

LISTE ARTISTIQUE

José Crisanto.....Luis Tosar
 LilianaMartina García
 Don RamoncitoGilberto Ramirez
 MiguelSigifredo Vega



LISTE TECHNIQUE

RéalisateurMiguel Courtois Paternina
 Scénario..... Antonio Onetti
 Produit parTormenta Films
Ajoz Films
Zircozine
 Directeur de la PhotographieJosu Inchaústegui
 MontageJean-Paul Husson
 MusiqueThierry Westermeyer
 SonCésar Salazar
Gabriel Gutiérrez
Christian Fontaine
 CostumesMabel Amaya

